

Nacim Pak-Shiraz. “Constructing Masculinities through *Javanmards* in Pre-revolutionary Iranian Cinema”

Agnès Devictor



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/48911>

DOI : 10.4000/abstractairanica.48911

ISSN : 1961-960X

Éditeur :

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

Référence électronique

Agnès Devictor, « Nacim Pak-Shiraz. “Constructing Masculinities through *Javanmards* in Pre-revolutionary Iranian Cinema” », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 40-41 | 2019, document 2, mis en ligne le 30 janvier 2019, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/48911> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.48911>

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

Nacim Pak-Shiraz. "Constructing Masculinities through *Javanmards* in Pre-revolutionary Iranian Cinema"

Agnès Devictor

RÉFÉRENCE

Nacim Pak-Shiraz. "Constructing Masculinities through Javanmards in Pre-revolutionary Iranian Cinema" in Llyod Ridgeon (ed.). *Javanmardi. The Ethics and Practice of Persianate Perfection*. London: Gingko Library, 2018, p. 297-318

- 1 L'A. explore comment le cinéma, un des médias les plus populaires durant le règne des Pahlavi, a véhiculé des modèles très variés de masculinité. D'abord dans les années 1930 avec des héros occidentalisés évoluant dans un paysage urbain et exaltant les valeurs de la modernité, puis à partir des années 1950 dans le *film fārsi* (genre national très populaire) avec des héros qui puisent dans les figures traditionnelles de la *javānmardi* une masculinité exacerbée autour de la force et de la puissance autant qu'à une éthique sociale qui vise à protéger les faibles, dont les femmes, et l'honneur des familles, jusqu'à ce que Pak-Shiraz nomme « un cinéma alternatif » à partir des années 1960 où des signes de faiblesse et de dépression caractérisent les héros en contre-modèle de la masculinité dominante.
- 2 Par une approche méthodologique très pédagogique et hors de tout jargon, elle montre la manière dont les héros des *film fārsi* expriment la tension entre une modernité imposée par l'Etat et des formes traditionnelles inspirées de la *javānmardi* qui restent très présentes dans l'imaginaire iranien. Elle pointe cependant comment le cinéma actualise ces représentations en faisant vivre ces *javānmards* dans un quotidien où ils chantent et dansent à côté de leurs actions héroïques, loin de l'image sage donnée tant dans la littérature écrite que dans les traditions orales liées notamment au *Shāhnāme* et au drame de Karbala dont s'inspirent les codes de comportement de ces héros. Si,

dans les premiers *film fārsi*, le héros ramène la femme faible à des formes de pureté en la conduisant en pèlerinage dans des lieux saints, dans la décennie suivante (1970) il aura davantage tendance à fréquenter une prostituée qu'il ramènera dans sa chambre. Socialement, ces héros appartiennent exclusivement à la partie la plus modeste de la population, inversant le modèle de hiérarchie masculine promue par l'Etat, excluant ainsi des personnages positifs les médecins, avocats, militaires... Pak-Shiraz montre la manière dont ces modèles valorisent une hyper-masculinité avec des héros qui protègent les sans-défenses, mais qui ont des relations amoureuses qui n'excluent pas des coups portés aux femmes, séquences souvent filmées avec une intense charge érotique. L'auteure situe de façon très éclairante comment ces films populaires s'inscrivent aussi dans une économie (face à la concurrence des films occidentaux qui fragilise la production nationale), une histoire (la Révolution blanche qui draine vers la capitale un important exode d'hommes déstabilisés qui se reconnaissent dans les *javānmards* des *film fārsi*) et dans une corrélation entre la vie même des acteurs, souvent des champions de lutte, et leur rôle au cinéma, annonçant d'emblée aux spectateurs leurs qualités de *javānmards*, exemplairement avec Mohammad 'Ali Fardin, champion de lutte et l'une des stars des *film fārsi*.

- 3 L'auteure étudie parallèlement comment une autre version de la masculinité s'exprime dans le « cinéma alternatif » en prenant l'exemple de deux films majeurs de l'histoire du cinéma d'auteur iranien, *La Brique et le miroir* (1963) d'Ebrahim Golestan et *L'Averse* de Bahram Beyza'i qui déconstruisent ces figures du *javānmard* puissant au profit d'hommes fragiles, incapables de lutter contre leurs peurs, ou finalement sexuellement attractifs parce que justement en rupture avec les normes masculines dominantes.
- 4 Cet article est une source précieuse pour les études cinématographiques et pour les *Gender Studies* qu'il contribue à renouveler, en examinant avec distance ces figures de héros de *film fārsi*. Ces études ont en effet jusqu'ici très généralement privilégié une analyse des représentations féminines même si Pak-Shiraz, dans cet article très bien référencé, cite des recherches, notamment celles de Houshang Chehabi, qui ont traité de la masculinité dans leurs travaux en histoire contemporaine, mais cette approche reste cependant encore minoritaire au sein des études iraniennes.

AUTEURS

AGNÈS DEVICTOR

Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne